

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 4 - Tome XIII - Mai 2000

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

La psychologie historique dans l'indifférence des psychologues (1940-1980)**

Françoise Parot*

LIVRES

Précis de victimologie générale

Jean Audet
 Jean François Katz
 Dunod

La société actuelle s'occupe activement des délinquants et autres déviants sociaux, soucieuse qu'elle est d'offrir l'image la plus lisse possible d'elle-même. Tout à sa hâte de les cacher, les exclure, les juger, les réinsérer ou bien d'en déclarer l'irresponsabilité pénale, elle en a oublié la notion de victime. Historiquement, la victime consentante ou non avait un rôle rédempteur dans les civilisations anciennes. Elle était sacrifiée dans un but cathartique quand survenait une situation de crise et permettait au reste de la communauté de reprendre tranquillement le cours de ses activités. Aujourd'hui, être victime c'est avoir souffert à cause de l'autre et bien souvent, c'est vivre dans la honte, la culpabilité au mieux l'indifférence. Le « *malheur aux vaincus* » des Romains demeure bien d'actualité. Pourtant, la victime souffre et souhaiterait faire reconnaître, sinon partager, cette souffrance avec un entourage souvent rétif, frieux, ou lui-même dépassé.

Cet ouvrage de synthèse définit les notions de victime et de victimologie, présente les différents types de traumatismes et étudie les conséquences psychopathologiques de ceux-ci et leur impact sur la psychologie des victimes. La dernière partie de ce livre est consacrée à la reconnaissance du statut de victime et à la réparation qui passe souvent par une indemnisation. Ce précis est le trait d'union, le fil conducteur pouvant guider les professionnels médicaux, psychologues, administratifs et juridiques dans la compréhension et l'accompagnement des victimes.

Françoise Le Coz

L'Afrique à l'épreuve du sida

Sami Tchak
 L'Harmattan

Le sexe, dans sa dimension la plus élémentaire, devient une chose sérieuse, grave, surtout en Afrique. Principal vecteur du fléau actuel, le sida, qui touche toutes les couches sociales, il met encore plus en évidence certaines conditions et faiblesses des systèmes politiques, sociaux, économiques dans ce continent. Autour des notions de *sexe*, *risque sexuel* et *course sexuelle*, Sami Tchak analyse cette réalité en la mettant en rapport avec la misère, les croyances ancestrales et les guerres.

LA RUPTURE

Le monde, lentement, va détourner Meyerson de ses préoccupations théoriques. Déjà en 1933, quand les nazis prennent le pouvoir en Allemagne, Meyerson aide, avec Geneviève Bianquis, les universitaires qui veulent s'expatrier. Le 27 avril, Meyerson, en tant que Secrétaire Général de la Société de Psychologie fait part aux membres de cette société de « *la situation d'intellectuels allemands exilés parmi lesquels se trouvent quelques psychologues et philosophes* » et se pose la question : comment leur venir en aide ? On décide de contacter à cette fin la Société de Philosophie et la Ligue d'Education Morale. Ce sera la seule intervention à la Société de Psychologie sur cette question. En 1940-1941, alors que Meyerson aura quitté Paris et que Guillaume assurera (avec J. Delay comme vice-président) la présidence de la Société autorisée à reprendre ses activités, celle-ci prendra le nom qu'elle a encore aujourd'hui de *Société Française de Psychologie*.

Meyerson est juif. Il quitte Paris en juin et rejoint Toulouse où il est détaché par l'EPHE pour enseigner la psychologie à la Faculté des Lettres. Mais bien vite les lois raciales de Vichy le font révoquer de son enseignement ; c'est dans la clandestinité qu'il continue ses cours. Cette année-là, il rencontre Jean-Pierre Vernant, nommé professeur au Lycée Fermat de Toulouse. Meyerson crée la Société Toulousaine d'Etudes Psychologiques qui, jusqu'à l'entrée des Allemands en zone non occupée, constitue un centre de travail intellectuel libre. Meyerson y organise, le 23 juin 1941, un Colloque d'Histoire du Travail et des Techniques, auquel participent parmi bien d'autres G. Friedmann ou A. Lalande ; M. Bloch présente une contribution intitulée *Les transformations des techniques comme problème de psychologie collective* ; Febvre et Mauss ont envoyé une communication puisqu'ils ne peuvent franchir la ligne de démarcation (*Évolution d'un mot et d'une idée* pour Febvre, *Les techniques et la technologie* pour Mauss). L'ambition de ce colloque était d'étudier « *l'histoire de l'effort spirituel et matériel de l'homme et, de façon plus générale, l'histoire de l'homme naturel et social* »⁽⁴⁰⁾. Il y a là, sans doute, le germe de ce que Meyerson construira après la guerre : le Centre de Psychologie Comparative. Mais, dès novembre 1942, Meyerson entre dans la clandestinité, « *dans le brouillard* »⁽⁴¹⁾ et quand

les Allemands se rendent à son domicile toulousain pour l'arrêter, il est déjà parti. Il s'appelle désormais le lieutenant-colonel Monfort dans la Résistance, dirige le bulletin de liaison que l'Armée secrète des neuf départements du Sud-Ouest diffuse.

Ces années-là sont évidemment terribles. Les quelques lettres qu'il parvient à échanger avec les uns ou les autres, celles de Mauss par exemple, témoignent de ce qui est en train de se perdre, irrémédiablement, de ce qui ne reviendra plus. Sa famille polonaise est dramatiquement touchée. Bloch est torturé et fusillé en 1944, Halbwachs déporté et mort en 1945 à Buchenwald. D'autres sont tombés, d'autres sont diminués. Granet, spécialiste de la Chine que Meyerson a beaucoup publié dans le *Journal*, s'éteint d'un coup, fin 1940, après un entretien au Ministère de l'Instruction publique de Vichy⁽⁴²⁾. Les atrocités ont changé le monde, le regard.

La psychologie elle, sans peut-être que Meyer-

gnent d'ailleurs plus dès l'année 41-42, pas plus qu'Henri Wallon, révoqué pour activité anti-nationale. En mars 43, l'assemblée des professeurs discute de l'emploi des crédits précédemment affectés à la chaire de sociologie. Febvre propose une chaire d'histoire de l'humanisme européen, Gilson une chaire d'histoire des sciences morales à l'époque moderne et Piéron, professeur de physiologie des sensations, une chaire de psychologie collective ; la proposition de Piéron l'emporte au second tour de scrutin. Et toujours grâce au soutien élogieux de Piéron, c'est Maurice Halbwachs, qui obtient cette chaire en février 1944⁽⁴³⁾. Mais Piéron a finement joué la carte de sa psychologie : Halbwachs en effet est un sociologue et dès lors sa promotion et celle de la discipline qu'il doit enseigner écarte le danger, pour les psychologues, de voir leur discipline se fondre dans les sciences sociales. Si les sociologues s'occupent de psychologie collective, les psychologues peuvent délaisser ce domaine.

A la fin de la guerre, Meyerson sait que, sans thèse d'État, il ne peut obtenir à Paris un poste de Professeur dans une Faculté des Lettres. Il lui faut se soumettre à cet exercice un peu convenu, qu'il n'affectionne pas particulièrement et rédiger au plus vite un exposé de sa conception de la psychologie. Tout est prêt sans doute, tout a déjà été élaboré lentement, consciencieusement, mais il aurait voulu y travailler encore. Il s'attèle à la tâche alors qu'il a repris son enseignement à la Faculté de

Toulouse, où il sera nommé Professeur en 1948, une fois la thèse soutenue. Meyerson a soixante ans, lors de la soutenance fin 47 de cette thèse dédiée à Seignobos et, comme un jeune étudiant, il semble qu'il soit très impressionné par l'exercice devant un jury composé de P. Guillaume, d'E. Souriau (professeur de philosophie à la Sorbonne et directeur de la *Revue d'esthétique* avec Ch. Lalo), M. Poyer, A. Bayet et présidé par G. Laporte.

En 1947 précisément, Paul Guillaume prend sa retraite et laisse un poste vacant. Meyerson, naturellement, fait candidature à la succession de celui qui est son ami et son colla-

* Maître de conférences à l'Université Paris V, chercheur-associée au Centre de Recherches Epistémologiques et Historiques sur les Sciences Exactes et les Institutions Scientifiques (CNRS/Paris VII).

**Ce texte est la suite de celui présenté dans le précédent Journal de Nervure : *Ignace Meyerson et la promotion de la psychologie historique (1910-1940)*



Ignace Meyerson avec Jean Piaget

son en fût très conscient, ou sans qu'il s'y intéressât vraiment, la psychologie a continué son chemin ; guidée par Piéron, avec dans son sillage celui qu'il protégea toujours, Henri Wallon. Avec ce dernier et avec Langevin, Piéron est à la Libération l'artisan du plan de réforme de l'enseignement dit « Langevin-Wallon » (pour des raisons politiques). Certes, ce plan restera lettre morte, mais cette présence de Piéron signe l'étendue de son pouvoir. Partout, il réorganisera ce que le désastre a écrasé pour infléchir le cours des choses en psychologie, pour terrasser les penchants fâcheux qui la fourvoient hors de la science positive,

L'action de Piéron pendant la période de la guerre n'est pas totalement négative à l'égard de la psychologie collective que, dans les années 20, tous appelaient de leurs vœux. En juin 41, Mauss est mis à la retraite de sa chaire de sociologie du Collège de France, comme il l'a souhaité ; ses collègues juifs n'y ensei-